



HAL
open science

La vaisselle métallique

Jean-Paul Guillaumet, Gilles Hamm, Benjamin Girard

► **To cite this version:**

Jean-Paul Guillaumet, Gilles Hamm, Benjamin Girard. La vaisselle métallique. Dhennequin, Laurent, dir. ; Guillaumet, Jean-Paul, dir. ; Szabó, Miklós, dir. L'oppidum de Bibracte (Mont-Beuvray, France). Bilan de 10 années de recherches (1996-2005), 59, Akadémiai Kiadó, pp.83-87, 2008, Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae. hal-03311541

HAL Id: hal-03311541

<https://hal.science/hal-03311541>

Submitted on 7 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'OPPIDUM DE BIBRACTE (MONT BEUVRAY, FRANCE) BILAN DE 10 ANNEES DE RECHERCHES (1996–2005)

SOUS LA DIRECTION DE¹

LAURENT DHENNEQUIN, JEAN-PAUL GUILLAUMET, MIKLÓS SZABÓ

AVEC LA COLLABORATION DE

PHILIPPE BARRAL, ERICA CAMURRI, BEATRICE CAUQUET, FELIX FLEISCHER, JÖRG FRASE,
BENJAMIN GIRARD, KATHERINE GRUEL, GILLES HAMM, RALPH HOPPADIETZ, ISABELLE
JOUFFROY-BAPICOT, THIERRY LUGINBÜHL, FRANÇOIS MEYLAN, FABRICE MONNA, FABIENNE
OLMER, CHRISTOPHE PETIT, HERVE RICHARD, SABINE RIECKHOFF, ROSA RONCADOR, DÁNIEL
SZABÓ, CALIN TAMAS, LÓRINC TIMÁR, OTTO-H. URBAN, DANIELE VITALI, MATTIAS WÖHRL

Abstract : This article contains the results of 10 years of research in the Gaulish oppidum of Bibracte between 1996 and 2005. It discusses the thematic developed in Centre archéologique européen of Bibracte in this period. It concerns the natural and human environment, the organisation of the oppidum and the political and economic structures.

The palaeoenvironmental analyses have demonstrated the strong impact of human activities, namely of paleo-metallurgy, on the natural environment. The understanding of the inner organisation of the oppidum has been enriched by the study of the fortifications, the burials, the workshop and residential areas and the public buildings. The greatest result was the uncovering of a basilica complex of a Roman republican style in the centre of the settlement (between 50 and 30 BC). Finally, the study of the finds has contributed to determination of the phases and the chronology of the settlement.*

Keywords: oppidum, Bibracte, environment, urbanisation, fortification, basilica complex, crafts, economy, architecture, chronology

A LA MEMOIRE DE VAJK CSERMÉNYI (1948–2003)

INTRODUCTION

L'*oppidum* de Bibracte sur le Mont Beuvray, cité à plusieurs reprises dans le *Bellum Gallicum*, fut l'objet de fouilles d'envergure de 1865 à 1885 par J.-G. Bulliot, puis, jusqu'en 1907, par son neveu J. Déchelette. Ce dernier fonda largement son étude de la civilisation des *oppida* sur les découvertes de Bibracte, qui devint ainsi un site de référence de la fin de l'âge du Fer. En 1984, à l'instigation du ministère de la Culture, les fouilles reprennent, avec pour objectif de mieux comprendre l'évolution de la société gauloise aux alentours de la conquête romaine. Des équipes de recherche de nombreuses universités européennes (*cf.* annexe 1) participent depuis plus de vingt ans à ces fouilles dans le cadre de conventions établies avec l'établissement gestionnaire du site, actuellement dirigé par V. Guichard².

¹ Les titres et coordonnées des auteurs figurent dans l'annexe placée à la fin de l'article.

* The references and notes correspond to the system of publications of the Centre Archéologique Européen, Musée de la Civilisation Celtique and not to that of our periodical *Acta Archaeologica Hungarica*.

² Le massif du Mont Beuvray, dont le sommet est occupé par l'*oppidum* de Bibracte, est une propriété publique. Il accueille aujourd'hui un musée et un centre de recherche archéologique, tous deux gérés par le même établissement qui a repris le nom de Bibracte. Cet établissement bénéficie d'un important soutien de

l'État français, ministère de la Culture, auquel s'ajoutent des contributions de plusieurs collectivités territoriales : Conseil Régional de Bourgogne, Conseil Général de la Nièvre, Conseil Général de Saône-et-Loire (pour plus d'information, *cf.* www.bibracte.fr). Les recherches dont il est fait état ici se sont déroulées dans le cadre de partenariats entre Bibracte et les établissements de rattachement des chercheurs co-signataires de l'article. Sauf indication contraire, les photographies qui illustrent l'article sont l'œuvre d'Antoine Maillier (© Bibracte/A. Maillier), tandis que les illustrations ont été mises au net par Daniel Beucher.

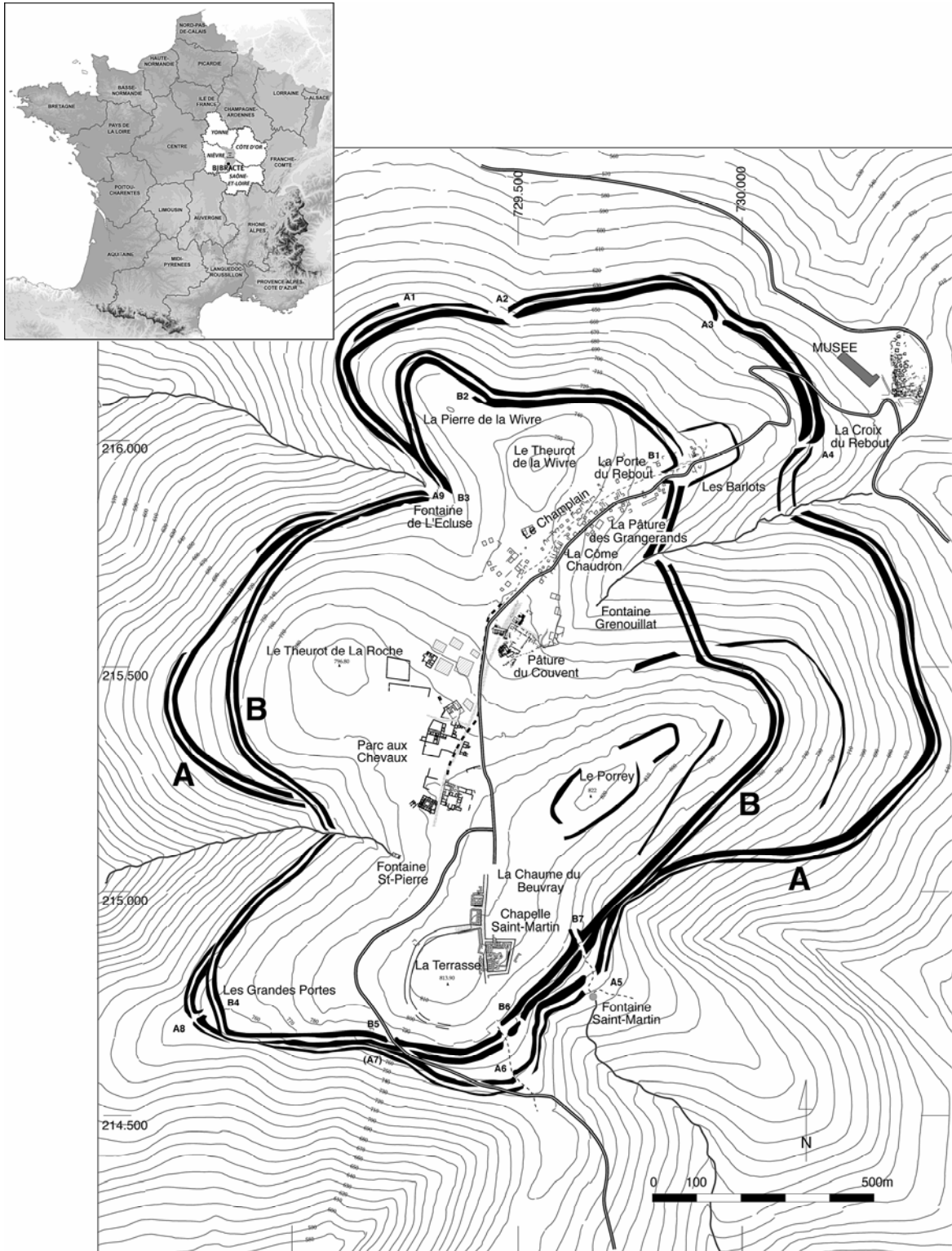


Fig. 1 : Localisation du site de Bibracte, Mont Beuvray (F. Bourgogne).
Plan archéologique et situation des chantiers de fouille actifs en 2005 sur l'oppidum. A et B signalent les deux principales lignes de fortification de l'oppidum.

permet de proposer une nouvelle méthode d'analyse non interprétative, en cours d'utilisation actuellement. Elle devrait donner des résultats tout à fait spectaculaires et prometteurs, puisqu'elle permet de corrélérer les pâtes, les formes et les documents épigraphiques (Olmer à paraître b).

III-3.1.5. Les autres denrées

Bibracte présente la particularité de proposer des types d'amphores et donc des produits très au fait de ce qui se passe dans le bassin méditerranéen, lieu principal de production des denrées qui y sont transportées. Il semble que les adaptations à ces produits alimentaires aient été réalisées assez précocement, au cours de LT D1b. Ainsi nous pouvons constater la présence pour la première fois dans le monde gaulois, de sauces de poisson sud-hispaniques dans le premier quart du I^{er} s. av. J.-C. grâce à la présence d'une Dressel 9 conservée dans une structure fossoyée scellée par l'extension de la grande voie (Fo 4174 à La Pâturage du Couvent), ou bien d'huile d'olive, plus précocement encore, dès la fin du II^e s. av. J.-C., attestée par des amphores de Brindes ou des amphores phénico-puniques (secteur de la Terrasse). Bien sûr, il s'agit toujours d'un petit nombre de documents, mais pour lesquels nous n'observons pas de décalage chronologique par rapport aux mises en circulation habituellement admises pour la plupart de ces produits. De ce point de vue, Bibracte apparaît comme un point d'ancrage du commerce et de la redistribution de denrées diversifiées dans un large quart nord-est de la Gaule.

La question du contenu des amphores produites à Cosa peut également être réexaminée grâce aux fouilles de Bibracte. Certaines amphores de Cosa, plus particulièrement celles dites de Sestius, y sont très rares (huit timbres sur plus de 600¹⁷ maintenant reconnus), ce qui n'est pas le cas d'autres amphores de Cosa, qui portent des timbres symboliques ou des noms (Olmer 2003 : 199). Cette rareté trouverait son origine dans le contenu de ces amphores, peut-être des sauces ou des saumures de poisson plutôt que du vin, lequel est moins apprécié et donc moins sollicité à l'exportation dans nos régions. D'autres contextes semblent corroborer cette interprétation. Les restes de banquet(s) du « Verbe-Incarné » à Lyon, où les amphores de Sestius sont nombreuses, font penser à une consommation de saumures parallèle à celle de viandes animales et de vins issus des autres amphores (Goudineau 1989). L'*oppidum* de La Lagaste (11), où la présence romaine était peut-être plus importante qu'on ne l'a pensé jusqu'alors (Roman, Rancoule 1977), justifie aussi des consommations un peu particulières où les saumures sont mises en exergue.

III-3.2. LA VAISSELLE METALLIQUE (B. GIRARD, J.-P. GUILLAUMET, G. HAMM)

Les fouilles anciennes avaient livré 44 pièces de vaisselle métallique (*fig. 61*). Les découvertes récentes ont élevé ce corpus à une centaine de pièces (*fig. 62*), ce qui en fait le plus gros ensemble actuellement connu en Gaule Chevelue pour la période considérée.

L'ensemble le plus important quantitativement est celui de la Fontaine Saint-Pierre, dont l'inventaire complet livre 43 pièces, parmi lesquelles deux éléments de passoire, une attache inférieure d'anse de cruche de type non identifié (*fig. 63*, n° 5), 4 fragments d'anse appartenant à deux cruches du type de Kelheim, 36 supports de cruches dont 22 du type de Kelheim (n° 4), et 2 possibles supports de situles (Guillaumet à paraître). Le corpus des passoires s'est enrichi de quatre doigtiers et d'un poucier (n° 1–3). On compte aussi trois attaches d'anses en fer de situle (n° 9–11). Trois éléments retiennent plus particulièrement l'attention. Le premier est une attache inférieure d'anse de cruche bitronconique de type Gallarate provient de la couche d'abandon de l'atelier de bronzier 1014 dans CP 11bis (Guillaumet *et al.* 2002 : *fig. 6*, n° 7) (*fig. 63*, n° 6). C'est un type très rare en Gaule, avec deux exemplaires en Transalpine, sur l'*oppidum* d'Ensérune et dans le puits LIX de La Planho à Vieille-Toulouse (Boube 1991 : 32, n° 26–27), et peut-être un troisième, fragmentaire, au Titelberg (Metzler 1995 : *fig. 170*, n° 10). Le second est une anse à masque de silène et à décor damasquiné d'argent et de cuivre appartenant à une cruche à

¹⁷ Une centaine de marques sur amphores a été mise au jour depuis 1998, date du dernier recensement (Olmer 2003).

	<i>Fragment</i>	<i>Objet</i>	<i>Type</i>	<i>Nb</i>
Fouilles Anciennes	doigtier	passoire	—	10
	poucier	passoire	—	15
	crochet à tête d'oiseau	simpulum	Type 3	3
	crochet à tête de canidé	simpulum	Type 3	2
	extrémité de manche	poêlon	Aylesford	2
	attache d'anse	situle	Eggers 18	1
	anse	cruche	Bibracte	1
	support, ébauche	cruche	Kelheim	2
	anse, ébauche	gobelet	Idria	1
	anse	récipient indéterminé	—	2
	anse, ébauche	récipient indéterminé	—	2
	attache d'anse	récipient indéterminé	—	2
	attache d'anse, ébauche	récipient indéterminé	—	1
	Total			

Fig. 61 : Bibracte. Mont Beuvray. Inventaire des pièces de vaisselle métallique issues des fouilles anciennes (d'après Guillaumet, Rieckhoff 1998 ; Hamm 2005).

<i>Provenance</i>	<i>Contexte</i>	<i>Fragment</i>	<i>Objet</i>	<i>Type</i>	<i>Nb</i>
La Croix du Rebout, prospection	non stratifié	anse	cruche	Bibracte	1
La Croix du Rebout, nécropole	sépulture	anse	cruche	Bibracte	1
La Porte du Rebout, Rempart Bastion Nord	remanié	doigtier	passoire	—	1
	LT D2a	doigtier	passoire	—	1
	LT D2b	attache d'anse	situle	Eggers 21-22	1
Champlain, atelier de bronzier CP 11bis	LT D2a	attache inférieure d'anse	cruche	Gallarate	1
Côme Chaudron, atelier de bronzier	remanié	doigtier	passoire		1
Pâtûre du Couvent, cave PCo 2bis	LT D2b	anse	cruche	à masque de silène	1
Parc aux Chevaux, maison PC 1	Augustéen non stratifié	attache d'anse	situle	Eggers 21-22	1
		anse	canthare/kylix	non identifié	1
	LT D1	poucier	passoire	—	1
Parc aux Chevaux, bâtiment PC 14	remanié	doigtier	passoire	—	1
Parc aux Chevaux, atelier de forge PC 4	LT D2	attache d'anse	situle	Eggers 21-22	1
Fontaine Saint-Pierre	LT D1	bord de vasque	passoire	—	1
	LT D1	doigtier	passoire	—	1
	LT D1	attache inférieure d'anse	cruche	Kelheim	2
	LT D1	attache supérieure d'anse	cruche	Kelheim	2
	LT D1	attache inférieure d'anse	cruche	non identifié/original	1
	LT D1	support	cruche	Kelheim	30
	LT D1	support	cruche	autres types	6
Total					56

Fig. 62 : Bibracte. Mont Beuvray. Inventaire des pièces de vaisselle métallique issues des fouilles récentes

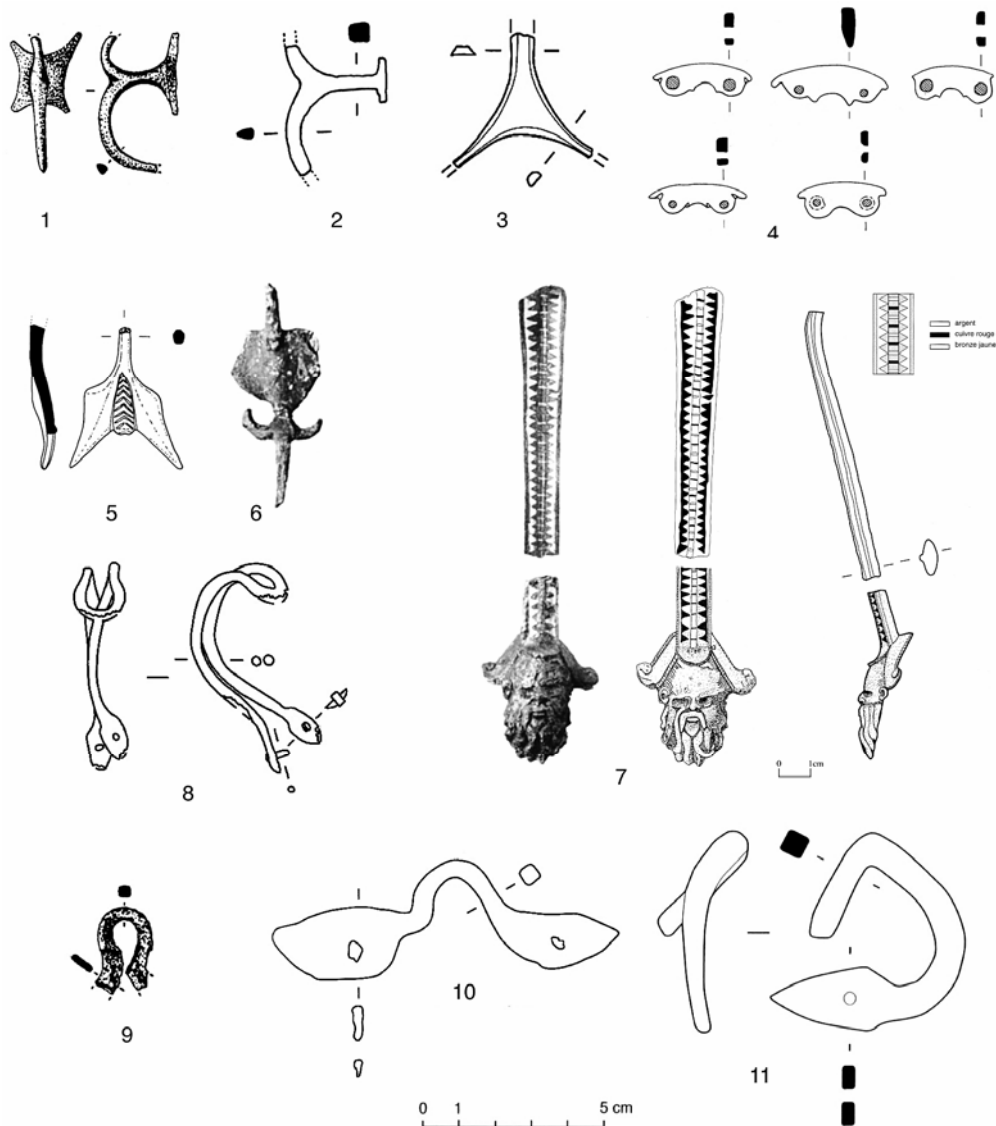


Fig. 63 : Bibracte. Mont Beuvray. Exemples de pièces de vaisselle métallique des fouilles récentes.

(1 à 8 : alliages cuivreux, 9 à 11 : fer). 1 : rempart bastion nord (B989.5.6.48); 2 : PC 14 (B.2002.34.19.30); 3 : PC 1 (B995.7.5731.1); 4 : Fontaine Saint-Pierre (B991.8.169.3, B991.8.169.4, B991.8.169.18, B991.8.169.13, B991.8.169.23); 5 : Fontaine Saint-Pierre (B991.8.169.14); 6 : CP 11bis (B2002.32.418.3); 7 : PCo 2bis (B994.9.2412/1 et 2); 8 : PC 1 (B994.7.5472.1); 9 : rempart bastion nord (B986.5.9.19); 10 : PC 1 (B991.7.4956.4); 11 : PC 4 (B2000.30.567.2).

ouverture trilobée, découverte dans la cave PCo 2bis (Bonenfant *et al.* 1999–2000) (n° 7). Cet exemplaire, unique à ce jour en Gaule, est probablement originaire de Campanie. Enfin, une anse de canthare ou kylix en bronze provient de la maison PC 1 (Ogay 2004, fig. 7.125, n° 4) (n° 8). Elle évoque des coupes à boire des IV^e–III^e s. av. J.-C. mais ne trouve guère de comparaisons au I^{er} s. av. J.-C. Outre le cas particulier de la Fontaine Saint-Pierre, cinq éléments de vaisselle proviennent de contextes d'habitat (PC 1, PCo 2bis; PC 14?) et trois de contextes d'ateliers (Côme Chaudron, Champlain, PC 4). Il faut y ajouter trois objets provenant du rempart dans des remblais d'ateliers, associés à de nombreux déchets et autres vestiges artisanaux (Guillaumet, Rieckhoff 1999). Le corpus fait aussi apparaître deux catégories de vaisselle : une vaisselle de luxe importée (cruche à masque de silène, anse de canthare des fouilles récentes; anse de situle de type Eggers 18, *simpula* et poêlons des fouilles

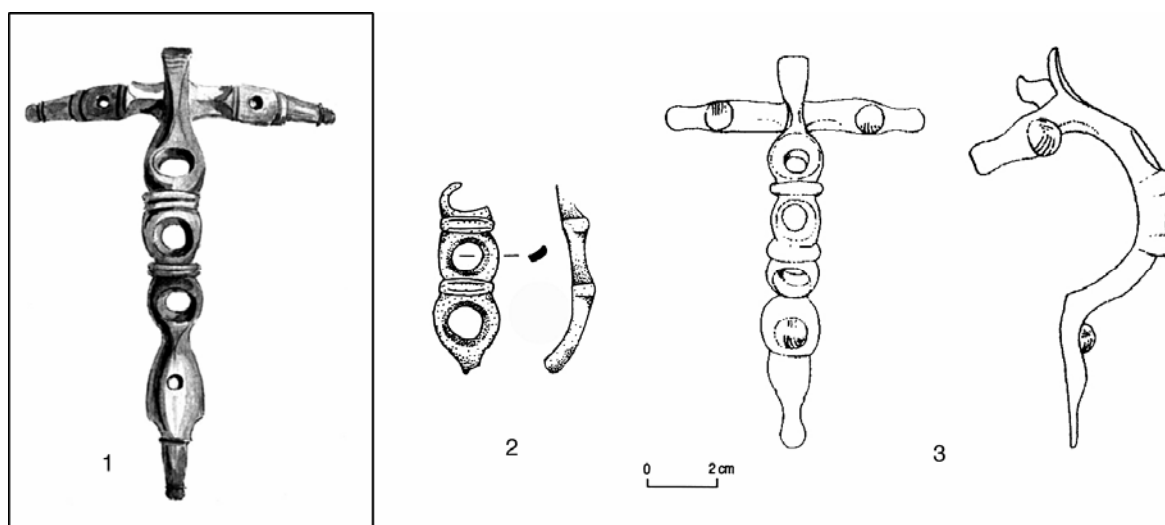


Fig. 64 : Bibracte. Mont Beuvray. Anses de cruche en alliage cuivreux de type Bibracte.

1 : fouilles anciennes, « atelier de forgeron » ; 2 : La Croix du Rebout, prospection (B995.2.503.5) ; 3 : Saint-Rémy-de-Provence, sépulture XIII.

anciennes), et une vaisselle plus courante (passoires, cruches de type Kelheim, situles à attaches d'anse en fer), au moins en partie fabriquée sur place, et dont la quantité ou le contexte d'utilisation pourraient laisser supposer une plus large diffusion auprès de la population de l'*oppidum*.

La nature des objets trouvés dans les contextes d'ateliers (finis, en cours de fabrication, objets cassés éventuellement récupérés pour les refondre), permet de poser la question de la production de vaisselle sur le site. Cette hypothèse est étayée par l'étude du mobilier des fouilles anciennes des ateliers de bronziers du Champlain et de la Côte Chaudron (Hamm 2005), qui a permis l'identification d'éléments de vaisselle en alliages cuivreux à l'état d'ébauches ou brutes de fonte. Ils attestent de simples réparations (supports) et la fabrication de pièces complètes (anse de gobelet de type Idria, anses de récipient indéterminé). Une attache inférieure d'anse de cruche de type Kelheim provenant de la fontaine Saint-Pierre montre, par le caractère très fruste du traitement du visage du personnage barbu, qu'il s'agit d'une copie locale (Goudineau, Peyre 1993 : 47 ; Guillaumet, Rieckhoff 1998 : fig. 46, n° 4 ; Guillaumet à paraître). Mentionnons également la découverte au Champlain, associé à d'autres vestiges d'un atelier de bronzier (comblement d'une fosse, LT D2), d'un fragment de moule en terre qui pourrait correspondre à un poucier de passoire (Guillaumet *et al.* 2002 : fig. 6, n° 5).

Les attaches d'anse en fer de situle de type Eggers 21–22 ont probablement été fabriquées sur place, à l'instar des attaches de Levroux (Guillaumet 2000 : fig. 5). L'attache d'anse en fer provenant de l'atelier de forge de PC 14, tordue et incomplète (en cours de fabrication ?) en est un autre indice (Mirimanoff 2005 : pl. 3, n° 31) (fig. 63, n° 11). Une anse de cruche en alliage cuivreux dont la partie centrale est constituée d'une série de trois œillets circulaires séparés par une ou deux barres horizontales, peut être considérée comme une production originale celtique (Feugère 1991 : 129). Un exemplaire complet provient des fouilles anciennes à la Porte du Rebout (Album Fouilles 2 : pl. CXCIII ; Bulliot, Thiollier, Thiollier 1899 : pl. XLIX, n° 20, pl. LI, n° 10) (fig. 64, n° 1). Un autre exemplaire fragmentaire a été trouvé en prospection à La Croix du Rebout (Teegen 2005 : 265 et pl. 4, n° 5) (fig. 64, n° 2). Un dernier, provenant de la nécropole, pourrait appartenir au même type (Teegen 2005 : 265 ; Teegen à paraître). Le seul autre exemplaire connu est une anse complète, munie de trois rivets de fixation à tête striée émaillée, dans la sépulture XIII de Saint-Rémy-de-Provence, près de Glanum (Arcelin, Arcelin 1975 : fig. 21 ; Feugère 1991 : fig. 11) (fig. 64, n° 3). L'existence de trois objets à Bibracte laisse supposer qu'il s'agit d'une production du site, et que l'exemplaire de Glanum est une importation. Nous proposons donc la dénomination de « cruche de type Bibracte ».

La répartition des différentes pièces de vaisselle métallique tardo-républicaine en Gaule du Centre-Est à La Tène finale fait clairement apparaître l'importance du site de Bibracte, aussi bien en terme de quantité que de

diversité et de qualité. Les occurrences de vaisselle sur les sites de La Tène finale dans la vallée de la Loire (Chézieu, Feurs, Roanne) sont autant de jalons qui semblent matérialiser une autre voie commerciale possible dont Bibracte constituerait un débouché idéal en territoire éduen (Girard à paraître).

La documentation disponible conduit à considérer l'*oppidum* de Bibracte sous plusieurs aspects :

- un site importateur de produits italiques de qualité variable, soit par des commandes spécifiques de pièces par de riches notables, soit par des arrivages d'ensembles de vaisselle, soit indirectement comme marchandises associées au commerce du vin ;
- probablement comme un centre redistributeur à l'échelle du territoire éduen, et plus largement un relais vers les autres régions de la zone du denier et du nord de la Gaule chevelue ;
- mais aussi comme un site producteur pour subvenir aux demandes des habitants (copies et formes originales) ;
- hypothétiquement, comme un site exportateur de ses propres productions, en Gaule chevelue (passoires, cruches de type Kelheim ?) et vers la Gaule transalpine (cruches de type Bibracte ?).

III-3.3. LES MONNAIES (K. GRUEL)

Le catalogue des monnaies gauloises et romaines de Bibracte (2007), portant sur l'ensemble des découvertes depuis le XIX^e siècle jusqu'à 2000, répertorie 2471 monnaies gauloises et 478 monnaies romaines ou d'origine étrangère. Depuis 2000, 432 nouvelles monnaies sont entrées dans les collections dont 6 de types qui n'avaient pas encore été référencés sur le site (fig. 65). Cette évolution du faciès en fonction des zones fouillées et de leur datation souligne la difficulté de faire une synthèse, tandis que les recherches se poursuivent sur le terrain. Le premier enseignement de cette étude est l'impression d'une monétarisation relativement dense de l'*oppidum* et une circulation monétaire qui touche les points les plus reculés, dans les limites du rempart Bulliot (rempart B, fig. 1 *supra*) et sur les voies d'accès. Entre les deux remparts, seuls des potins parmi les plus anciens circulant sur le site ont été trouvés hors des voies d'accès à l'*oppidum*.

Si les pertes monétaires sont plus denses en certains points où les rituels imposent des dépôts de monnaies, comme les fontaines ou les sanctuaires (Gruel 2005), la répartition des pièces sur le site ne montre pas une spécialisation fonctionnelle qui en limiterait l'usage à la sphère du sacré (Gruel, Haselgrove 2006). Au contraire, les monnaies se trouvent partout : aux portes de l'*oppidum*, dans les grandes maisons aristocratiques, dans les boutiques, le long des voies, sur les places, peut être en moindre quantité dans les zones artisanales, en particulier dans les ateliers proprement dits où les rares monnaies viennent des remblais. Ce constat confirme que l'urbanisation et la spécialisation des tâches qu'elle entraîne favorisent le développement de l'usage monétaire au quotidien. L'essentiel des monnaies qui circulent sont des monnaies locales. Les plus anciennes sont des potins dont trois séries coexistent dans des contextes de LT D1 : les "potins à la triskèle" (Bibracte 86, LT 2935), Les "potins à la grosse tête" (Bibracte 94, GT A), les "potins à l'herbivore couché" (Bibracte 87, LT 5253). Si les deux premiers se déclinent en plusieurs classes, aucune évolution typologique n'a été décelée sur le troisième (Gruel 2006b). L'abondance de ces séries sur le site montre des volumes d'émission importants et une circulation qui dure durant toute l'occupation du site. Si ces trois séries de potins émis à Bibracte coexistent sur le site, leur aire de diffusion est en revanche très différente : limitée à l'*oppidum* pour le "potin à l'herbivore couché", elle s'étend à une partie du territoire éduen pour le "potin à la triskèle" et englobe un grand centre-est intégrant les Helvètes pour le "potin à la grosse tête". Ceci pose très clairement le problème de leur émetteur dans la cité éduenne : public ou privé, économique, politique ou religieux. Leur fonction et leur usage ne sont guère plus clairs. Un unique contexte à la PC 1 tendrait à situer aussi à LT D1 l'apparition des deniers d'argent éduens (Gruel 2004). Tout montre un usage monétaire important de l'*oppidum* parallèlement au développement de l'artisanat.

Il apparaît que l'apport de monnaies plus lointaines, gauloises ou romaines, doit être mis en relation avec, pour l'essentiel, les déplacements engendrés par la guerre des Gaules (Gruel 2006a). L'arrivée des premières monnaies bituriges et arvernes en particulier se fait très tard et, pour les pièces attribuées aux Arvernes, la